

LES MIETTES DE L'HISTOIRE

Vous m'envoyez un vieux papier
Qui date du siècle dernier
Et dont le texte est de l'histoire.
" Il s'en allait me dites-vous,
" Périr au panier, aux égouts,
" Comme un obscur et plat grimoire."

Vous l'avez sauvé du néant
Il va revivre maintenant :
Dans mon livre il aura sa page,
Le lecteur se demandera
Par quel hasard, et cætera,
J'ai pu composer ce passage,

Merci, vous qui savez m'aider,
Car je ne saurais commander
Ni les hommes ni la matière
Où je trouve je prends mon bien—
C'est un fade et si lent moyen
Que j'y donne ma vie entière.

Si l'amour de notre passé
N'était quasi tout effacé,
Comme on se plairait à me rendre
Ces contrats tombés dans un coin
Qui périssent faute de soin
Et qui peuvent tant nous apprendre !

Vieux papiers, sales, déchirés,
Mémoires jaunies, délabrés,
Journaux en loques, paperasses,
Vous en savez plus long, souvent,
Que ne peut en dire un savant
Lorsqu'il n'a pas suivi vos traces.

Un rien est quelquefois la clé
D'un fait, d'un acte révélé
Par l'étude et la patience.
On reconstruit un monde ancien
En y mettant chacun du sien,
Et tout cela, c'est la science.

Ouvrez-moi vos poudreux dossiers ;
Prêtez vos antiques papiers :
Nous les ferons parler ensemble.
Puis, un jour, vous les reverrez,
Complets, rajeunis, admirés—
Il le méritent, ce me semble !

BENJAMIN SULTE.

Le *Courrier de l'Illinois* publie les
plaintes d'une femme contre le tabac et
les fumeurs.

Cette femme est raisonnable, elle per-
met bien à un homme de fumer une pipe
ou un cigare après son dîner ou son sou-
per pendant qu'il se repose et fait la di-
gestion, mais elle proteste contre les abus
du tabac.

Grâce à Nicot, dit-elle, l'âge du roman et
des rêveries amoureuses se trouve être celui
de la première pipe ou du premier cigare.
Que se passe-t-il chez nos adolescents ?
Tenez pour certain que 80 sur 100 trou-
veront plus agréable et plus facile de s'en-
fermer dans leur chambre avec leur ou-
tillage de fumeur, que de demeurer au sa-
lon avec leur mère, leurs sœurs et les
jeunes amies de ces dernières. Ils ne
flirteront pas, non, certainement ! Car les
femmes qui se respectent n'autorisent per-
sonne à brûler à leurs pieds l'encens de
l'admiration mêlé aux nuages du tabac.
En revanche, les femmes qui laissent fu-
mer près d'elles sont sur ce point d'une
indulgence parfaite. On fume auprès
d'elles et cela dans les attitudes d'un dé-
braillé complet ; on ne fait ni romans, ni
romances et on manque à presque toutes
les bienséances.

Le mari fumeur est le fléau du foyer.
S'il est riche, la mauvaise société aura ses
préférences. Que sa fortune soit mo-
deste, une foule de choses utiles manque-
ront à son ménage. Vous chercherez
vainement dans son cabinet un livre inté-
ressant, un journal instructif. Tout cela
coûterait de l'argent qui se porte... chez
le marchand de tabac.

Pour la mère de famille pauvre, le ta-
bac est l'instrument d'une férocité sans
colère, mais inexorable et ininterrompue.
C'est le loyer de la chambre, le lait du
dernier né, le pain de chaque jour, qui
passent, en fumée, par l'étroit tuyau de la
pipe du chef de la communauté.

Ainsi, jeunes filles, jeunes femmes,
mères de famille, riches ou pauvres, toutes
les femmes, nous sommes victimes du
tabac. Que la santé du fumeur soit com-
promise, que ses facultés s'oblitérent tous
les jours, il peut nous répondre : " Ça me
regarde," mais que nous acceptions les
conséquences de cette funeste habitude,
ce serait oublier ce que nous valons, faire
trop bénévolement foire de nos droits, de
nos devoirs.

LETTRE MENAÇANTE

Voici le texte d'une lettre posée, sans
qu'on ait su de quelle façon, sur le bu-
reau du czar, dans sa chambre à coucher,
bien en évidence, sans doute par quelque
Nihiliste :

A ALEXANDRE II, EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES.

Majesté !

Voilà la cinquième fois que le sort te préserve
des coups de la justice. Ce furent cinq arrêts
dictés par la loi humaine, loi que tu ne recon-
nais point. Tu connais notre force et notre vo-
lonté : prends garde au sixième arrêt !

Veux-tu être un grand monarque ? Veux-tu
que tous les peuples russes t'acclament et te re-
connaissent comme leur père ? Veux-tu que ceux
qui frappent aujourd'hui, de justiciers devien-
nent apôtres ? Eh bien, de tyran fais-toi homme
et rend aux hommes ce qui leur est dû de par la
loi de la nature : LA LIBERTÉ.

Ce n'est point à ta personne que nous en vou-
lons, c'est au principe.

Tant que cette idée sera le fil conducteur de
tes actes, nos jugements seront toujours les
mêmes. Sauvé aujourd'hui, tu périras demain.

Ni la mort ni la persécution n'arrêteront notre
bras. Tu as la force brutale : nous avons la
force morale. Nous avons juré de vaincre, et
nous devons remporter la victoire.

Les premiers apôtres du Christianisme pé-
rirent sur le bûcher ; leur supplice fut la cause
de la ruine de Rome.

Prends garde et songe !

Signé : LE COMITÉ GOUVERNANT.

LE BAL DE L'ELYSÉE

Le bal donné par le président de la
République à l'Elysée était très brillant
et très animé. Au moins six mille cartes
d'invitation avaient été envoyées. Les
principaux officiers de la garnison de
Paris assistaient à ce bal auquel le corps
diplomatique était largement représenté.
On remarquait à cette soirée, la reine Isa-
belle, le duc d'Aumale, le prince Orloff,
le baron Haussman et plusieurs person-
nages considérables. On peut sans crainte
affirmer que cette soirée est une des plus
gaies que Paris ait jamais vues. Mme
Grévy portait une robe de satin noir garni
de délicate et riche dentelle blanche et de
roses de différentes nuances. Une jeune
Américaine d'une distinction et d'une
beauté rares a attiré tous les regards. Elle
était habillée en Diane chasserresse et por-
tait dans les cheveux un superbe crois-
sant de diamants.

EMPLOI DU SEL EN AGRICULTURE

Le sel peut s'employer comme engrais
sur les terres arables. Il réveille la ferti-
lité des terres incultes. Il peut servir à
prévenir la carie des blés. Il préserve les
semences des attaques des insectes. Il fa-
vorise la végétation des plantes oléagi-
neuses. Il augmente le produit des prai-
ries. Il corrige les foins ou améliore leurs
qualités. Il rend plus nourrissants les
fourrages grossiers, et les fourrages hu-
mides moins nuisibles. Il entretient la
santé du bétail ou le préserve des diverses
maladies ; enfin, il peut prévenir la rouille
du blé.—G. des C.

Manufactures de Cotons d'Hochelaga,
Cornwall et Valleyfield

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos
pratiques et au public en général que, en notre
qualité d'importateurs et d'agents de maisons
Européennes, nous avons pu enfin compléter
avec les trois manufactures mentionnées plus
haut, des arrangements qui vont nous permettre
d'acheter leurs cotons au même prix que les
marchands ne gros.

Nous serons en conséquence capables de
vendre ces cotons à 15 par 100 de moins que
partout ailleurs dans le détail, et même à 5 par
100 de moins que les marchands de gros, parce
que nous les payons le même prix qu'eux et que
nos dépenses sont de moitié moins fortes que les
leurs.

Comme le temps de faire des achats de cotons
dans les familles est à peu près arrivé, nous vous
invitons à nous faire une visite avant d'aller ail-
leurs. Et nous sommes certains que vous serez
satisfaits en tout point sur ce qui est dit plus
haut.

DUPUIS FRERES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de
la rue Amherst, aux deux boules
noires, Montreal.

CHOSSES ET AUTRES

Astor possède à lui seul 3,400 maisons
dans la ville de New-York, sans compter
ses magasins et autres bâtisses.

La propriété taxable possédée par les
nègres de la Georgie est évaluée à \$5,182.
Quatre nègres de l'Etat valent plus de
dix mille dollars chacun.

Mme Durtinger, de Memphis, fut pi-
quée au cou par une araignée noire. Son
cou s'enfla et elle mourut au bout de
quelques heures.

Vingt-cinq mille enfants ont trouvé un
refuge dans la maison d'Industrie de Five
Points, à New-York, depuis sa fondation
il y a vingt ans.

On estime qu'il y avait 36 millions de
moutons aux Etats-Unis en 1878, les-
quels ont produit un total de 210 millions
de livres de laine.

Des milliers de tonneaux de fromage
Limberger sont fabriqués à New-York et
dans le Wisconsin pour environ de la
moitié de ce que coûte l'article importé.

Une dépêche de Calcutta dit que Mo-
hammed Jan a réussi, croit-on, à intercep-
ter les secours expédiés aux forces an-
glaises à Caboul, et qu'on s'attend à des
troubles considérables.

Herr Palisa a découvert le 6 février,
étant à Pola, une planète de 12^{me} gran-
deur, de 10 h. 23 m. d'ascension droite,
et 8 degrés 31 m. de déclinaison au
nord.

Les chefs Hurons sont allés à Spencer
Wood, rendre visite à Son Excellence le
lieutenant-gouverneur, M. Robitaille, et
lui ont présenté une adresse. Ils ont été
reçus avec la courtoisie parfaite qui dis-
tingue le représentant de Sa Majesté dans
la province de Québec.

Tilden, le fameux Tilden, depuis long-
temps sur la liste des vieux garçons, et
que l'on croyait à jamais condamné au cé-
libat, comme il l'est probablement au
veuvage de la présidence qu'il a perdue,
est, dit-on, à la veille de se marier. Sa
fiancée est une demoiselle Rauck, jeune
fille très accomplie, dont il a fait connais-
sance, il y a plus de trois ans, au cente-
naire de Philadelphie.

Le *Pall Mall Gazette* de Londres, par-
lant des attaques de folie que le czar
Alexandre vient de ressentir, rappelle que
le roi Ferdinand II, de Naples, mort en
1859, succomba aux suites du choc ner-
veux que lui avait fait éprouver trois ans
auparavant la tentative de meurtre com-
mis sur sa personne par le régicide Mi-
lano.

Le *Soir* annonce que le général Deburg,
commandant de la 16^{ème} brigade d'infan-
terie allemande, a été nommé chef de l'é-
tat-major du 15^{ème} corps d'armée, station-
né aujourd'hui à Strasbourg.

Ce journal ajoute que cette nomination
est très significative, parce que le général
Deburg connaît en détail tout ce qui se
rattache à l'armée française.

Une forte tempête s'est abattue sur la
côte occidentale de l'Angleterre dimanche,
le 8 courant, et a causé de grands dégâts.
On croit que plusieurs vaisseaux ont péri.

Le steamer *Chimborazo*, qui était parti
de Liverpool pour l'Australie ces jours
derniers, a été obligé de relâcher à Ply-
mouth. Cinq hommes de l'équipage ont
été emportés à la mer et plusieurs ont été
blessés.

On rapporte une bien curieuse affaire
arrivée à Enfield, Mass., la semaine der-
nière. Un individu qui jouissait d'une
santé excellente s'est mis dans la tête un
soir qu'il allait mourir. Les membres de
la famille ridiculisèrent cette idée, mais il
déclara énergiquement que c'était bien le

cas, mit sa toilette des dimanches, prit le
lit et mourut en effet au bout d'une heure,
portant son chapeau de soie et ses bottes
au moment d'expirer.

Un vieillard de 83 ans du nom de Jean
Letellier, demeurant à Saint-Pierre d'En-
tremont est mort ces jours derniers d'une
façon bien pénible. Une jeune fille qui
demeurait dans la maison fut glacée d'é-
pouvante en le trouvant sans vie, la tête
à moitié dévorée par un gros chat qui s'a-
charnait sur le cadavre. Il fallut em-
ployer le bâton pour chasser cet animal
qui ne voulait à aucun prix abandonner
les restes du malheureux vieillard.

Les Canadiens de Central Falls, R. I.,
ont fondé une association Saint-Jean-
Baptiste dont voici la liste des premiers
officiers :

Président : A.-Z. Falcon ; vice-prési-
dent : Wilbon Monast ; secrétaire-archi-
viste : L.-B. Ponton ; assistant-sec.-arch. :
Théodore Marotte ; sec.-cor. : J.-D. Osti-
gny ; sec.-financier : Frédéric Alix ; sec.-
trés. : Joël Choquette ; com.-ord. : Nar-
cisse Ruisseau.

Directeurs : Toussaint Perrault, Louis
Maynard, Joseph Poliquin.

Julius Radke, de Dayton, Ohio, qui n'a
d'humain que le nom, vient d'être arrêté
comme accusé d'avoir assassiné son enfant
de quatre mois. Il paraît que, rentrant
chez lui sous l'influence d'une ivresse bes-
tiale, il a violemment jeté le baby sur le
plancher et l'a ensuite fait voler à diverses
reprises d'un bout à l'autre de la chambre
à coups de pieds. Les détails de ce crime
invraisemblable ont été révélés par son
seul témoin, un autre enfant de six ans.

VARIÉTÉS

Craignant d'être plaisanté, comme le sont
d'ordinaire les chasseurs dont la gibecière est
vide, un mari acheta au marché un canard ma-
gnifique, mais un peu trop faisandé.

— Mon ami, lui dit sa femme en flairant la
bête, voilà un canard que tu as bien fait de tuer
aujourd'hui : il était temps.

* *

Chez un usurier :

— A quel taux consentez-vous à me prêter ces
mille francs ?

— A mon taux ordinaire... 9 pour cent.

— Comment, 9 pour cent, mais vous n'avez
donc pas peur de la police ?

— Peuh !...

— Vous ne craignez donc pas le mépris de vos
concitoyens ?

— Non.

— Vous ne redoutez pas la justice de Dieu ?
— Dieu ! mais d'en haut il le verra à l'envers
et prendra le 9 pour un 6.

* *

Mme de C... passait, avec sa sœur dans une
rue déserte.

Un malheureux s'approche d'elle et lui dit,
avec un accent étranger très prononcé :

— Ma bonne dame, je n'ai pas mangé depuis
deux jours.

Mme de C... lui fait une large aumône.
— Mais, ma chère, dit la sœur, ce mendiant
est un allemand.

— Que veux-tu, répond Mme de C..., je ne
lui ai pas demandé dans quelle langue il mou-
rait de faim.

PLUS DE TEMPS DE GENE

Si vous voulez cesser de tant dépenser pour
beaux habillements et riche nourriture, vous
contenter d'une bonne et saine nourriture, et de
bons vêtements à meilleur marché ; vous pro-
curer plus des choses indispensables et absolu-
ment nécessaires à la vie en général, et particu-
lièrement cesser de requérir les services si
dispendieux des charlatans ou de faire un
si grand usage de ces médecines sans valeur
qui ne vous font que du mal, mais placer votre
confiance dans ce remède simple et pure, les
Amers de Houblon, — qui guérissent toujours et
ne coûtent qu'une bagatelle, — vous verrez des
temps meilleurs tout en jouissant d'une bonne
santé. Voir une autre colonne.

AVIS POUR LES FÊTES.—Si vous voulez
faire de jolies étrennes n'oubliez pas de faire une
visite au magasin de Madame P. BENOIT, 824,
rue Ste-Catherine, vous y trouverez un beau
choix de catins et de jouets d'enfants de tous
genre et de toutes espèces, au prix du gros, et
un grand assortiment de marchandises de goûts :

CHAPEAUX, PLUMES, FLEURS ET RUBAN.

On y fait les robes et manteaux avec élégance et
sans délai. Rappelez-vous Madame P. BE-
NOIT, 824, rue Ste-Catherine, entre les rues
Sanguinet et St-Denis.